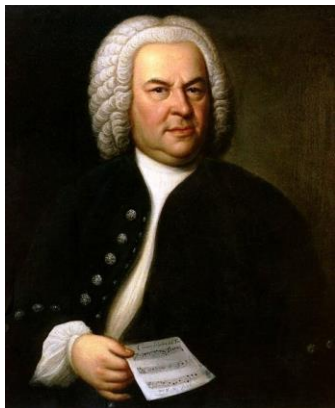


MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



MUSIQUES DE LA PASSION...

JEAN-SÉBASTIEN BACH
(1685-1750)

1724-2024

LA PASSION SELON SAINT JEAN
A 300 ANS !

*EN EFFET, LE VENDREDI-SAINT 7 AVRIL 1724, JEAN SÉBASTIEN BACH CRÉE À LEIPZIG
LA PASSION SELON SAINT JEAN.*

[ICI](#)

UNE RÉCENTE (2024) ET TRÈS BELLE VERSION (SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS !)

AVEC UN ENSEMBLE DE JEUNES MUSIENS :

JULIAN PRÉGARDIEN (TÉNOR – L'ÉVANGÉLISTE)

THOMAS E. BAUER (BASSE - JÉSUS)

KATERYNA KASPER (SOPRANO)

LUCILE RICHARDOT (MEZZO-SOPRANO)

JOHN IRVIN (TÉNOR)

REINOUD VAN MECHELEN (TÉNOR)

CHRISTIAN IMMLER (BASSE)

L'ENSEMBLE PYGMALION

*SOUS LA DIRECTION DE **RAPHAËL PICHON***

MAIS POUR UNE TELLE ŒUVRE, COMMENT NE PAS RAPPELER LES

« GRANDES VERSIONS HISTORIQUES » SUIVANTES :

[ICI](#)

NOUS SOMMES EN 1971 AVEC

PETER SCHREIER (TÉNOR – ÉVANGÉLISTE)

ERNST GEROLD SCHRAMM (BASSE – JÉSUS)
SIEGMUND NIMSGERN (BASSE – PIERRE ET PILATE)
HELEN DONATH (SOPRANO)
JULIA HAMARI (ALTO)
HANS R. LAUBENTHAL (TÉNOR)
KIETH ENGEN (BASSE)
LE MÜNCHENER BACH CHOR
LE MÜNCHENER BACH ORCHESTER
SOUS LA DIRECTION DE **KARL RICHTER**

ICI

NOUS SOMMES EN 1985 AVEC
KURT EQUILUZ (TÉNOR - EVANGELISTE)
ROBERT HOLL (BASSE - JESUS)
SOLISTES DU TOLZER KNABENCHOR (SOPRANO, CONTRALTO)
THOMAS MOSER (TÉNOR)
ANTON SCHARINGER (BASSE)
LE TOLZER KNABENCHOR (CHEF DE CHŒUR : GERHARD SCHMIDT-GADEN)
ET LE CONCENTUS MUSICUS WIEN
SOUS LA DIRECTION DE **NIKOLAUS HARNONCOURT**

VOUS FEREZ VOTRE CHOIX D'ÉCOUTE...

BELLE SEMAINE SAINTE !

À force d'entendre l'expression « cantor de Leipzig » attachée à Johann Sebastian Bach, on en oublie presque le contenu de la fonction. Il s'agissait à la fois d'être le directeur municipal de la musique et de fournir la musique pour les quatre églises et cérémonies officielles de Leipzig. À dire vrai, lorsqu'il livre sa *Passion selon Saint Jean* pour le Vendredi saint d'avril 1724, le compositeur, nommé seulement un an auparavant, ne connaît pas lui-même toutes les subtilités de sa charge. Premier impair, il annonce son oratorio pour la seule église Saint-Thomas (où il officie) alors qu'il doit d'abord être donné en l'église Saint-Nicolas. À charge pour lui de réparer son erreur en imprimant à

ses frais des affichettes rectificatives. Mais l'essentiel réside surtout dans le long rituel d'un oratorio de la *Passion* à cette époque : destiné à être chanté pendant la Semaine sainte, il se déroule en deux parties entrecoupées d'une prédication d'une heure, et se conclut par un motet, une oraison et un choral. En tout, cinq heures de cérémonial.

La Passion selon Saint Jean est la première œuvre de grande dimension écrite par Bach pour Leipzig, une œuvre religieuse dans laquelle le musicien utilise pour la première fois les finesses du style concertant et de l'instrumentation qu'il avait développées jusque-là dans des concertos, suites ou sonates. Si le livret suit à la lettre le récit évangélique de Jean, de l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers jusqu'à la mise au tombeau, en empruntant deux extraits à l'Évangile de Matthieu, la partition s'articule en airs, récitatifs, chœurs, entrecoupés de chorals destinés à être chantés par l'assemblée des fidèles.

Visant à « inciter les auditeurs à la piété », et donc non figurative, la musique de Bach prend pourtant les dimensions d'un opéra sacré tant la dramaturgie et les effets musicaux choisis sont intenses. À l'expressivité des récitatifs de l'Évangéliste qui narre les événements répondent les interventions bouleversantes de Pierre ou de Jésus (par exemple, l'air magnifique *Es ist vollbracht*, « Tout est accompli »). Les chœurs, grandioses, représentent la foule des prêtres, des soldats, des disciples ou du peuple (*turba*) et ont deux fonctions : celle de chanter l'action ou de la commenter.

Avec la *Passion selon Saint Matthieu*, la *Passion selon Saint Jean* est la seule retrouvée dans son intégralité, même si elle possède plusieurs versions et que toutes ne sont pas de la main de Bach. Chantée en 1724, puis l'année suivante (deuxième version), en 1728 (troisième version), et enfin en 1746 (quatrième version), c'est seulement au XIXe siècle qu'elle ressuscite grâce à Felix Mendelssohn. Depuis, les *Passions* de Bach débordent du cadre de l'Église pour être chantées dans le cadre profane des salles de concert, mais devant ce sommet de la musique, l'écoute reste quasi religieuse.

Isabelle Stibbe

(Source : [Insula Orchestra](#))